

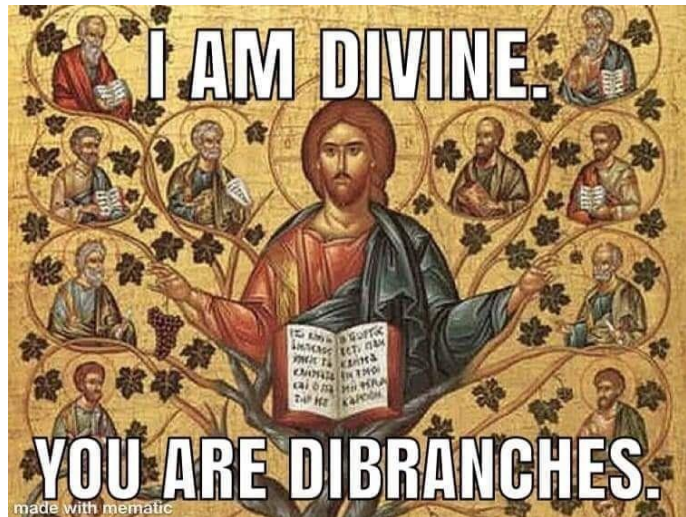
Des vignes et des vignerons

Esaïe 5, 1-7 ; Philippiens 4, 4-9 ; Matthieu 21, 33-43

Chère communauté

Les lectures de l’Evangile de ce dimanche et du dernier tombent en accord avec la saison actuelle – elles nous parlent de vignobles et de vignerons. Les arbres et leurs fruits, les vignes et leurs branches sont des images que l’on rencontre dans différents livres bibliques, et ils servent souvent de métaphore pour la relation entre Dieu et son peuple. Vous voyez sur la feuille de culte une ancienne peinture de Jésus entouré de disciples, reliés à lui par les branches d’une vigne. Il s’agit d’une illustration de Jean 15, 5 : « Je suis la vigne, et vous êtes les sarments. »

Le verset biblique qui y est inséré en anglais fait un jeu de mots avec le mot « divine », qui se prononce presque comme « the vine ». Ce jeu de mots donne une légèreté humoriste à cette peinture solennelle, sans lui ôter sa signification profonde. En effet, nous tous qui croyons en lui sommes liés à Jésus Christ, nous participons à son corps dont il est la tête, et nous pouvons fleurir et donner du bon fruit dans la mesure où nous nous orientons à son Evangile et y puisons courage et consolation pour notre vie.



Les lectures d’aujourd’hui parlent de la vigne dans un autre sens, plus commun dans la Bible que celui de l’Evangile de Jean. Ainsi, nous avons entendu dans la lecture du livre d’Esaïe : *La vigne du Seigneur de l’univers, c’est Israël*. Et dans la lecture de Matthieu, Jésus s’appuie sur ce passage pour adresser le manque de foi des pharisiens avec qui il mène un débat au Temple à Jérusalem. Ici aussi, la vigne est symbole du peuple de Dieu, et les vignerons y sont les gens qui sont appelés à guider le peuple et à bien s’en occuper. Cette parabole est la deuxième de suite où Jésus met les Pharisiens, les docteurs de la Loi juive, en face de leur refus de s’ouvrir à sa Bonne Nouvelle. Dans la première parabole, sur laquelle Michel a prêché dimanche dernier, Jésus dévoile leur hypocrisie où ils prétendent obéir à la lettre aux commandements de Dieu, mais de fermer en réalité leur cœur à la dynamique du Royaume des Cieux comme Jésus l’annonce, Royaume ouvert à tous ceux et celles qui se tiennent prêts à accepter l’inattendu : Et qu’est-ce qui serait plus inattendu que de voir Dieu présent ici et maintenant, de le voir apporter grâce et délivrance pour tous ? Michel l’a dit dans sa prédication : Un pharisien rigide, un « docteur de la Loi » se trouve dans le cœur de chacun de nous. Dans la recherche de repères fixes pour orienter ma vie, il est difficile d’éviter de me séparer intérieurement de la foule, du « monde impur », et de me bâtir un nid idéal du « meilleur côté ». La première parabole nous invite à laisser derrière nous nos repères fixes et à nous ouvrir à un renouvellement du cœur, de l’oreille, du regard sur le monde.

Dans la deuxième parabole, que nous avons entendue aujourd’hui, Jésus approfondit la première avec une image encore plus radicale. Les pharisiens ne peuvent s’y méprendre : Les mauvais vignerons qui maltraitent et tuent les multiples serviteurs envoyés par leur maître, ce sont eux-mêmes. Et en évoquant le même traitement pour le fils du maître lui-même, Jésus dévoile les plans que les chefs du Temple dressaient déjà en silence, et qui seront bientôt mis en effet, de l’arrêter et de mettre fin à son ministère scandaleux. Il termine sa parabole avec une question aux pharisiens qui, obligés de répondre, prononcent eux-mêmes le jugement sur les mauvais vignerons : **40** *Quand le propriétaire de la vigne viendra, que fera-t-il à ces vignerons ?* » demanda Jésus. **41** *Ils lui répondirent : « Il mettra à mort sans pitié ces criminels et louera la vigne à d’autres vignerons, qui lui remettront la récolte au moment voulu. »* Même avec leurs cœurs fermés, les pharisiens doivent reconnaître la vérité de l’Evangile et donc aussi la vérité sur leur rôle dans le dénouement de l’histoire.

Ne tombons pas dans le piège d'une lecture anti-judaïque de ces passages où Jésus discute si ardemment avec les pharisiens. Jésus était lui aussi un spécialiste de la Loi juive – les discussions avec les scientifiques de la Loi étaient donc des discussions entre experts, experts des commandements divins, experts aussi de la discussion controversée. Il poursuit sa tentative de convaincre les pharisiens en citant le Psaume 118 : *La pierre que les bâtisseurs ont rejetée / est devenue la pierre d'angle*. Les bâtisseurs avaient donc tort de la rejeter, tout comme les pharisiens ont eu tort de se refuser à l'autorité de Jésus. Et en même temps, ce rejet fait partie intégrale du miracle qui a fait d'une pierre tarabiscotée la pierre centrale. Le rejet de Jésus par le peuple élu, oui la tragédie de sa crucifixion est tout aussi inévitable – elle est nécessaire pour que le plan de Dieu s'accomplisse.

Théologiquement parlé, cette parabole nous offre un aperçu du Jugement dernier annoncé par Jésus : Un jour, la vérité sur l'humanité, sur le monde entier sera dévoilée, les responsables pour l'injustice, les participants à la violence et l'oppression ne pourront plus se dissimuler, mais seront visibles pour tous et seront condamnés. Ce Jugement vise les grandes corrélations de ce monde, il vise à enlever sa puissance à toute négativité, jusque dans nos cœurs individuels. L'idée du Jugement dernier est parfois utilisée pour accabler les croyants devant l'idéal d'une pureté morale inatteignable. Son but est le contraire. Le Jugement précède le commencement du Royaume des Cieux, royaume où les pauvres ne manqueront plus de rien, où les riches seront abaissés, où les souffrants seront guéris et consolés, où il y aura véritable réconciliation et charité entre tous. Le Jugement met de l'ordre dans les rapports souvent si tordus dans ce monde, et dans nos cœurs. Il redresse ce qui est abaissé, et il abaisse ce qui est injustement élevé, pour que nous puissions renouer les uns avec les autres des rapports en liberté et confiance.

Par la mort de Jésus, l'humanité a été jugée une première fois. Par sa résurrection, l'humanité a reçu une assurance fondamentale que la vie qui est de Dieu ne sera jamais vaincue par la mort, ni la violence, ni aucune autre puissance négative. La vie continuera. Elle sera transmise de génération en génération, et avec elle la mémoire de ceux qui y prennent soin, de celles qui sont attentives aux besoins des autres, grâce à toutes les grandes ou petites actions que nous faisons pour trouver et donner courage, consolation, confiance, avec nos moyens et envers les personnes que nous rencontrons sur nos chemins. Elle continuera là où face à des conflits et des enjeux, nous cherchons ce qui sert à la paix et à la justice, et où nous gardons le cœur ouvert pour qu'un nouveau chemin se montre de manière inattendue. Elle continuera même là où nous devons laisser aller un projet important ou là où nous devons dire adieu à une personne chère – en la gardant en mémoire et en vivant avec ce que nous gardons de bon de tous ceux qui ont cheminé avec nous et en le partageant à notre tour. En agissant ainsi, en acceptant la folle nouvelle de la résurrection de Jésus Christ, nous serons des vignerons de choix pour celui qui nous a confié ce monde et qui nous a assuré qu'il sera avec nous jusqu'à la fin des temps. Ou, pour reprendre l'image sur la feuille de culte, nous fleurirons et porterons bon fruit en tant que sarments de la vigne du Christ.

Laisser tomber ses rigidités intérieures, laisser aller la peur peut être la chose la plus difficile à faire. Ce n'est pas un hasard que ce soit la seule chose qui nous est demandée pour ouvrir notre cœur à l'Évangile, pour faire confiance à celui qui par sa mort a vaincu la mort. L'apôtre Paul nous y encourage ainsi : **6***Ne vous inquiétez de rien, mais en toute circonstance demandez à Dieu dans la prière ce dont vous avez besoin, et faites-le avec un cœur reconnaissant. 7***Et la paix de Dieu, qui dépasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées unis avec Jésus Christ.**

Amen